



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de SALOMON (Pierre), MALLION (Jean),
« Les Maîtres sonneurs. A M. Eugène
Lambert », *Les Maîtres sonneurs*, SAND (George),
p. 1-6

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1559-3.p.0055](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1559-3.p.0055)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LES MAÎTRES SONNEURS¹

1. « Sonneur, sonneux : musicien. Se dit encore dans quelques cantons. » (Jaubert.)

NOTA. — Les indices d'appel en lettres que l'on trouvera dans le texte des *Maîtres sonneurs* renvoient aux variantes à la fin du volume (p. 483 à 546).

A M. EUGÈNE LAMBERT¹

MON cher enfant, puisque tu aimes à m'entendre raconter ce que racontaient les paysans à la veillée, dans ma jeunesse, quand j'avais le temps de les écouter², je vais tâcher de me rappeler l'histoire d'Etienne Depardieu³ et d'en recoudre les fragments éparés dans ma

1. Le peintre Eugène-Louis Lambert était né à Paris le 25 septembre 1825. Il avait été élève de Delacroix et camarade d'atelier de Maurice Dudevant. Dans l'*Histoire de ma Vie* (Cinquième partie, XIII), George Sand écrit que Lambert « appelé à Nohant pour un mois y a passé jusqu'à présent une douzaine d'étés, sans compter les hivers ». Elle avait fait de lui l'un de ses chevaliers servants. Il lui était indispensable. Le 23 avril 1848 elle le réclamait près d'elle : « J'ai besoin de la gaieté de Lambrouche pour me remonter. » Le 13 mai 1849 elle écrivait à son fils, alors à Paris : « Ramène Lambert. » De cette emprise tyrannique Lambert avait beaucoup de mal à se libérer : « Si je quitte M^{me} Sand pendant deux ou trois mois, écrivait-il le 30 mai 1852, c'est que mon avenir l'exige. » En 1862 il fit un riche mariage et devint un peintre à succès, menant une vie opulente.

Il fut à l'origine des spectacles de marionnettes donnés à Nohant. Chopin avait pris ombrage de sa présence auprès de George Sand et parlait de lui avec dédain : « Ce Lambert... »

2. C'est surtout lorsqu'elle était enfant, puis jeune fille, que George Sand eut le temps d'assister aux soirées de breyage. Or le récit d'Étienne Depardieu se place en 1828. A cette époque elle paraît avoir eu moins de loisirs : d'une part elle recevait chez elle de nombreux amis; d'autre part sa fille Solange venait de naître (le 13 septembre 1828).

3. « Le père Depardieu... était chanteur à Nohant. » (L. Vincent, *Le Berry dans l'œuvre de George Sand*, p. 181.) George Sand avait d'abord donné à son héros le nom d'un paysan qu'elle avait bien connu, Tien-

mémoire. Elle me fut dite par lui-même, en plusieurs soirées de *breyage* ; c'est ainsi, tu le sais, qu'on appelle les heures assez avancées de la nuit où l'on broie le chanvre, et où chacun alors apportait sa chronique¹. Il y a déjà longtemps que le père Depardieu dort du sommeil des justes, et il était assez^a vieux quand il me fit le récit des naïves aventures de sa jeunesse. C'est pourquoi je le ferai parler lui-même, en imitant sa manière autant qu'il me sera possible. Tu ne me reprocheras pas d'y mettre de l'obstination^b, toi qui sais, par expérience de tes oreilles, que les pensées et les émotions d'un paysan^c ne peuvent être traduites dans notre style, sans s'y dénaturer entièrement et sans y prendre un air d'affectation^d choquante². Tu sais aussi, par expérience de ton esprit, que les paysans devinent ou comprennent beaucoup plus qu'on ne les en croit capables, et tu as été souvent frappé^e de leurs aperçus soudains qui, même dans les choses d'art, ressemblaient à des révélations. Si je fusse venue te dire, dans ma langue et dans la tienne, certaines choses que tu as entendues et comprises dans la leur, tu les aurais trouvées si invraisemblables de leur part, que tu m'aurais accusée d'y mettre du mien à mon insu, et de leur prêter des réflexions et des sentiments qu'ils ne pouvaient avoir. En effet, il suffit d'introduire, dans l'expression de leurs idées, un mot qui ne

net Bontems, fossoyeur à Saint-Chartier. Il est question de lui dans *Les Noces de campagne* (ch. iv). Il s'était tué en 1844 « en tombant de son grenier sur le pavé ».

1. *Sa chronique* : la matière des contes de la veillée était surtout faite de récits fantastiques et de légendes.

2. Ce problème de la transcription du langage paysan tourmente George Sand au moins depuis 1842. Elle en expose les données dans l'Avant-propos de *François le Champi*.

soit pas de leur vocabulaire, pour qu'on se sente porté à révoquer en doute l'idée même émise par eux; mais, si on les écoute parler, on reconnaît que s'ils n'ont pas, comme nous, un choix de mots appropriés à toutes les nuances de la pensée, ils en ont encore assez pour formuler ce qu'ils pensent et décrire ce qui frappe leurs sens. Ce n'est donc pas, comme on me l'a reproché^a, pour le plaisir puéril de chercher une forme inusitée en littérature¹, encore moins pour ressusciter d'anciens tours de langage et des expressions vieilles que tout le monde entend et connaît de reste, que je vais m'astreindre au petit travail de conserver au récit d'Etienne Depardieu la couleur qui lui est propre. C'est parce qu'il m'est impossible de le faire parler comme nous, sans dénaturer les opérations auxquelles se livrait son esprit, en s'expliquant sur des points^b qui ne lui étaient pas familiers, mais où il portait évidemment un grand désir de comprendre et d'être compris.

Si, malgré l'attention et la conscience que j'y mettrai, tu trouves encore quelquefois que mon narrateur voit trop clair ou trop trouble dans les sujets qu'il aborde^c, ne t'en prends qu'à l'impuissance de ma traduction. Forcée de choisir dans les termes usités de chez nous ceux qui peuvent être entendus de tout le monde, je me prive volontairement des plus origi-

1. Ce caractère de nouveauté des romans champêtres avait été souligné en 1850 par Sainte-Beuve à propos de *La Mare au Diable*: « Dans deux chapitres intitulés *Sous les grands chênes* et *Prière du soir*, on a une suite de scènes délicieuses, délicates, et qui n'ont leur pendant ni leur modèle dans aucune idylle antique ou moderne. » (*Causeries du Lundi*, t. I, p. 358.) D'autre part le style de ces romans avait été l'objet de critiques très vives. On avait reproché à celui de *Jeanne d'être* « d'une trivialité à faire frémir » (*Revue de Paris*, 1844).

naux et des plus expressifs ¹; mais, au moins, j'essayerai de n'en point introduire qui eussent été inconnus au paysan que je fais parler, lequel, bien supérieur à ceux d'aujourd'hui, ne se piquait pas d'employer des mots inintelligibles pour ses auditeurs et pour lui-même ^a.

Je te dédie ce roman, non pour te donner une marque d'amitié maternelle, dont tu n'as pas besoin pour te sentir de ma famille, mais pour te laisser, après moi, un point de repère dans tes souvenirs de ce Berry qui est presque devenu ton pays d'adoption. Tu te rappelleras qu'à l'époque où je l'écrivais, tu disais : — A propos, je suis venu ici, il y a bientôt dix ans, pour y passer un mois. Il faut pourtant que je songe à m'en aller. — Et comme je n'en voyais pas la raison, tu m'as représenté que tu étais peintre, que tu avais travaillé dix ans chez nous pour rendre ce que tu voyais et sentais dans la nature, et qu'il te devenait nécessaire d'aller chercher à Paris le contrôle de la pensée et de l'expérience des autres. Je t'ai laissé partir, mais à la condition que tu reviendrais passer ici tous les étés ². Dès à présent, n'oublie pas cela non plus. Je t'envoie ce roman comme un son lointain de nos cornemuses, pour te rappeler que les feuilles poussent, que les rossignols sont arrivés, et que la grande fête printanière de la nature va commencer aux champs.

GEORGE SAND.

Nohant, le 17 avril 1853.

1. L. Vincent (pp. 78 à 81) donne une liste de termes dialectaux que George Sand aurait pu utiliser et n'a pas utilisés. On ne trouve pas non plus dans les romans champêtres tous les mots que cite le *Glossaire* établi par George Sand elle-même.

2. Cf. p. 3, n. 1.